

Une quinzaine d'hommes, habitant Chepy, sont également requis pour aller travailler dans le bois de Rogeant (Sannier, Becu, Parmentier, Dumont, Briand, Croizier, Loison, Delomel, Crusel... sont de la partie). Là, ils sont placés sous les ordres d'un soldat allemand qui marque des arbres de toutes essences et demande qu'on les coupe à 50 cm du sol. Les bucherons s'étonnent de ce procédé inhabituel, le soldat répond qu'il faut exécuter les ordres sans discuter. Les arbres abattus sont ensuite découpés sur place en piquets.

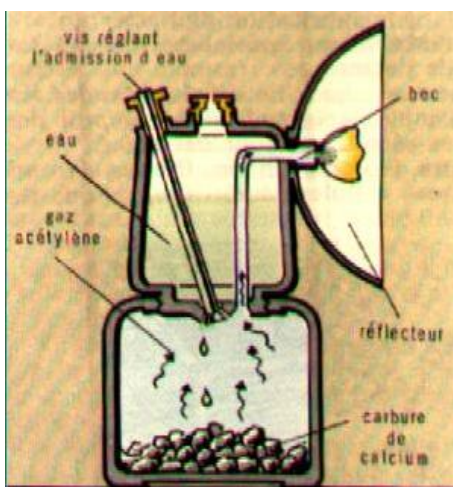
Cette réquisition allemande se prolonge d'un surprenant et mystérieux pillage dans le parc du château de Rogeant : 200 à 300 arbres y sont coupés à 50 cm du sol. Le bois n'est pas livré à l'occupant, il « disparaît ». L'exploitation est menée avec l'intention de détruire : les massifs et les buissons sont saccagés, le grillage du tennis, les garages et autres petits bâtiments sont écrasés par les chutes d'arbres.

Qui est à l'origine du saccage ? Denis de Santeuil, beau-frère de mes grands-parents, dépose une plainte pour détérioration de propriété et vol de bois. Cette déposition est faite au nom de mon grand-père, toujours prisonnier en Allemagne. La gendarmerie intervient et mène des interrogatoires... dont la consignation nous fournit les informations ci-dessus.

L'affaire en reste là d'un point de vue juridique, mais le parc est dévasté...

### Et plus récemment

*Rogeant, c'est aussi le village et ses habitants et tous mes souvenirs d'enfance : mon grand-père, ses chasses à la hutte et son jardin, ses grands moulinets de canne sur la pelouse quand « l'avion Flicot » le survolait ; Pierre Maxime, le charron, avec sa voix de stentor qui me faisait un peu peur ; Raoul, le Berger de Bellavesnes qui pouvait chiffonner les orties dans ses mains sans se faire mal ; Fortuné, son chapeau et sa moustache d'un autre siècle ; Gaétan Boutroy, dont mon grand-père appréciait beaucoup la compagnie ; Monsieur le curé d'Acheux et sa sœur qui le conduisait partout... et fort mal (c'était un vrai danger public au volant !) ; Alfred, le boulanger blanc de farine dans son fournil ; les visites de ma grand-mère à Jeanne Damascène, la presque centenaire du village, et à Germaine Coucou dont le surnom me réjouissait ; les enfants du catéchisme qui jouaient dans le parc après les cours (... après leur passage, les outils de jardinage laissés sans surveillance avaient une fâcheuse tendance à se déplacer tout seul, à tomber dans le feu, ou à disparaître !) ; les jeux dans les ballots de paille à la ferme avec Johan et sa sœur Françoise....*



Système d'éclairage à l'acétylène

*En attendant de nous installer définitivement ici pour notre retraite, nous avons le plaisir de recevoir toute la famille dans cette grande maison pleine d'histoire.*

Henri de FRANCQUEVILLE